

## La "cosa mentale" de la sculpture

Pour un artiste aujourd'hui, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, la modernité du XX<sup>e</sup> siècle figure une sorte de "statue du Commandeur" sous l'autorité de laquelle, au nom de l'intelligence historique de l'époque, il faut absolument s'inscrire. La mémoire héroïque des gestes novateurs qui brisèrent les anciennes catégories de l'art s'est ainsi fixée dans le récit mythologique des avant-gardes, ouvrant aux jeunes artistes l'accès à l'extraordinaire multiplicité des attitudes, des matériaux, des recherches qui caractérisent ce que nous appelons maintenant l'art contemporain.

L'une des grandes qualités de Martin Caminiti est d'avoir tracé, dans ce contexte de mémoire vertigineusement ouvert, un chemin propre qui prenne en compte à la fois les possibilités d'invention contenues dans l'héritage de la complexité moderne et la nécessité d'une cohérence singulière où se tissent les fils conducteurs de l'oeuvre.

Ce double travail d'enregistrement de l'époque et de distillation de la forme s'est d'emblée constitué chez lui sous le signe d'une distance humoristique qui lui a permis d'utiliser, à son avantage, certains éléments conceptuels et matériologiques prélevés dans le lexique de son musée imaginaire moderne.

Cet humour, nous pouvons en apprécier la consistance dès 1987, au travers d'une série de pièces dédiées à quelques grands maîtres de la modernité : Brancusi, Duchamp, Picasso. La "colonne sans fin" de l'un, la "roue de bicyclette" de l'autre, la "tête de taureau" du troisième se voyaient reprises en de savoureux hommages, simultanément affectueux et parodiques. Lors de ces premiers essais, l'admiration avouée pour ces œuvres emblématiques, n'empêchait ni le travail de l'invention, ni une liberté de ton rafraîchissante. L'humour de Caminiti, loin de toute amertume et de toute aigreur, était déjà traversé par cet esprit positif qui lui confère presque toujours une qualité ludique et joyeuse, une "bonne humeur" inventive dont on retrouve la trace dans l'ensemble de sa production. Cette fraîcheur enjouée est assez rare pour être signalée dans le contexte quelquefois hermétique et pesant de l'ironie post-conceptuelle caractéristique de l'art en France à la fin des années quatre-vingts.

Dans cette disposition d'esprit, à la fois ludique et soucieuse d'historicité, il a pu réinterpréter un des thèmes majeurs de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, celui du collage, dont il a fait un principe de composition de ses sculptures, dans une option généalogique qui l'apparente de manière décalée à l'axe dadaïste-surréaliste. Un regard rétrospectif sur l'oeuvre relève immédiatement à cet égard la récurrence d'un signe duchampien, celui de la roue de bicyclette qui traverse toute la production comme un salut fraternel au père fondateur du "ready-made".

Mais ce qui constitue la véritable originalité de Martin Caminiti, au delà des références qu'il fait à cette lignée des artistes manipulateurs d'objets et jongleurs de concepts, c'est la relation spéciale qu'il entretient comme sculpteur à la notion d'espace. Ses collages fonctionnent d'une manière métamorphique à partir d'un objet originel, retravaillé, augmenté, étiré comme une projection spatiale qui conserverait toujours le souvenir d'une bidimensionnalité initiale. C'est ainsi que l'aspect aérien et l'élégance nerveuse de la majorité des pièces évoquent souvent la netteté incisive et sans repentir de l'épure.

Ces qualités esthétiques particulières tiennent évidemment aussi à la matériologie propre à cette sculpture : sciens de canne à pêche en fibre de verre, lames de bambou, fil de nylon ou d'acier ... Comme la modulation du trait est souvent produite par une tension qui dessine la courbe, aucune mollesse ne vient dégrader la dynamique de la construction graphique qui forme à partir du ready-made originel l'augmentation spatiale de la sculpture. Le corps de la sculpture est ainsi paradoxalement donné à voir comme une évanescence signifiée par le dessin qui le matérialise dans l'espace. Les pleins et les déliés du trait indiquent alors avec élégance, dans ces dessins spatiaux le caractère mental de toute figuration dessinée.

En échappant ainsi aux manipulations pesantes de la matière pour se rapprocher des projections du dessin, l'artiste nous livre, oeuvre après oeuvre un "carnet de croquis" où apparaissent, grâce à la puissance associative et analogique du regard, des figurations alternativement zoomorphiques ou architecturales qui rappellent aussi fugitivement certains dessins de machines imaginaires inventées par Léonard. Comme si, par delà le temps et en toute modestie, l'artiste contemporain venait partager avec le grand maître de la Renaissance, sous les auspices de la "cosa mentale", un peu de la liberté imaginative inhérente à l'acte de dessiner.

**Jean-Marc Réol**

Directeur de la Villa Arson, Nice.